

Bernard Dosquet.

Né à Ovifat (Malmady) en 1874, d'une famille fondiblement chrétienne, il entra comme postulant coadjuteur dans notre maison de Liège, le 4 septembre 1897. Il commençait son noviciat dès le 24 septembre et faisait sa première profession triennale le 24 septembre 1898, sa seconde profession triennale le 9 octobre 1901 et sa profession perpétuelle le 8 octobre 1904.

Dès son entrée à la maison de Liège, notre cher Confrère donna l'exemple d'une piété édifiante, d'un esprit de mortification peu ordinaire et d'une observance méticuleuse de tous les points de la Règle.

Il exerça d'abord le rôle de sacristain dans notre église publique qui n'était pas encore érigée en paroisse. Il fit l'admiration des fidèles par sa régularité et son esprit de piété. Pendant plusieurs années, il remplit aussi le rôle si delicat de portier avec dévouement, une abnégation héroïque. Il s'y montra toujours très bon, très serviable, mais aussi très ferme pour l'observance du règlement.

En 1919, notre cher Confrère devint de nouveau sacristain, dans notre église publique érigée en paroisse depuis 1911. Le Père Mertens en était le curé. Les fidèles disaient du curé et du sacristain: "ce sont des saints". Et réellement, ces deux âmes supérieures semblaient faites pour vivre ensemble. Leur piété, leur esprit de mortification faisaient l'admiration de tous. Nous pourrions citer des centaines de traits de l'héroïque esprit de mortification de notre cher Confrère coadjuteur. Il ramassait les débris de pain qu'il trouvait au réfectoire et à la cour, et ces restes lui servaient de repas. Contraint à se reposer, il édifa les Soeurs de la Charité chez qui il fut accepté quelques semaines. Son corps chétif était réduit à l'état squelettique et il fallut lui commander, au nom de l'obéissance, de se défaire de son cilice et des instruments de pénitence, et l'empêcher de se lever pour prier à genoux les bras en croix. Malgré tout, il trompa plusieurs fois la vigilance des religieuses qui le trouvaient ainsi agenouillé, priant les bras étendus.

Remis de ses fatigues, il reprit son travail de sacristain à l'édification de tout le monde. Mais l'oubli de soi, le travail et la mortification eurent bientôt fait de le reduire à toute extrémité. En décembre 1931 il eut une crise cardiaque, il reçut les derniers sacrements avec le scolio des Bienheureux, en présence des Confrères de la maison, qu'il édifa par ses sentiments de piété extraordinaire. Il aspirait à Dieu, mais son heure n'était pas encore venue. Il se remit doucement sur pied et devant l'aide de l'infirmier. Au moment où au début de février 1933, la grippe sévit dans la maison, il se devoua auprès de nos chers enfants. Après quatre jours de dévouement, il s'alitait lui-même, atteint d'une double pneumonie. Malgré les soins de deux docteurs appelés d'urgence, la maladie devait l'emporter. Cette fois, son ardent désir du bon Dieu aîler se réalisa. Il reçut l'Extême-Onction le 8 février à 19 heures, en présence de quelques confrères qui furent profondément édifiés. Répondant aux prières, répondant aux oraisons jaculatories, baisant avec une grande dévotion son Christ, il vécut encore quelques heures et doucement, sans agonie, il rendit sa belle âme au Bon Dieu, à 23 h. 30.

Des fuérailles imposantes montrèrent combien le peuple l'avait en grande estime.

Il est enterré au cimetière de Saint-Gilles à côté du Père Mertens et plusieurs disent que cet humble religieux qui ne fit point parler de lui pendant sa vie, fera peut-être beaucoup parler de lui après sa mort.

Que le Bon Dieu envoie à notre chère Cogréation, des religieux de cette trempe.

